Du geste emblème politique en général et du V en particulier

Political symbolic gesture in general, and the V sign in particular

A propósito del gesto político emblemático en general y del V en particular

Denis Barbet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/22202>

DOI : 10.4000/mots.22202

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 9 mai 2016

Pagination : 9-29

ISBN : 978-2-84788-793-8

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Denis Barbet, « Du geste emblème politique en général et du V en particulier », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 110 | 2016, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/22202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.22202>

Du geste emblème politique en général et du V en particulier

Élément non discursif de langage, d'expression et de communication, le geste est défini par le *Trésor de la Langue Française (TLFi)* comme un « mouvement extérieur du corps (ou de l'une de ses parties), perçu comme exprimant une manière d'être ou de faire (de quelqu'un) »¹. Le substrat kinésique de ces traits définitoires ne saurait être négligé, bien que le « mouvement » n'apparaisse pas essentiel dans le cadre du présent dossier : affublé ou non d'une dynamique physique ou d'une « cinématique » (Koechlin, 1991, p. 208), le geste étudié ici se livre le plus souvent dans son immédiateté, comme l'aspect terminal ou l'aboutissement de la séquence corporelle dont il résulte ; il peut en outre être figé, pris « dans le marbre » de la statuaire² par exemple, ou également dans l'« instantané » des représentations photographiques et picturales.

Les gestes auxquels nous³ nous intéresserons sont en fait dotés d'une signification et d'une portée politiques, ce qui n'exclut pas leur polysémie. Ils peuvent simultanément avoir du sens dans plusieurs domaines, par exemple religieux⁴ (Schmitt, 1990 ; Le Goff, 2008), sportif, militaire, artistique, etc., dans des contextes culturels différents ou dans des groupes sociaux spécifiques. Ils disent ou traduisent par exemple l'appartenance à un camp, l'intégration dans une communauté (Cohen, 1985, p. 12) ou l'affirmation d'un « particularisme comportemental »⁵ partisan (D'Almeida, 2007, p. 470). Ils constituent des « marqueurs » de ralliement ou de protestation. En sciences du langage comme dans la vie courante, le geste est d'abord un signe, qui fait sens : on peut « faire un geste » comme « on fait un discours » et comme « on fait un signe »⁶. Les auteurs

1. *TLFi* : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?11;s=685210245;r=1;nat=;sol=0;>, consulté le 7 mars 2015 (désormais « c... »).
2. Voir Gerbaud-Dontenville dans ce dossier.
3. Mon collègue initialement associé à ce dossier, Hugues Constantin de Chanay, n'a malheureusement pas été en mesure d'y participer et ne tient pas à voir son nom y figurer. Il me pardonnera de le remercier malgré tout par cette dédicace.
4. « Le christianisme a été qualifié de “religion du geste”, mais on pourrait le dire d'un très grand nombre de religions » (Candau, dans Candau *et al.*, 2012, p. 16).
5. L'auteur entend par là des « manières d'être propres à chaque cité partisane ».
6. Ambroise-Rendu *et al.* dans ce dossier.

de l'ouvrage *Des gestes en histoire...* remarquent que « le geste doit être regardé et analysé pour ce qu'il est : un signe, et un signe volontiers démonstratif, voire didactique » (Ambroise-Rendu, D'Almeida, Edelman, 2006, p. 11). Au signifiant corporel est à la fois opposé et lié un signifié politique, le geste permettant un usage du corps ou d'une partie du corps (dans ce dossier, les segments de la main et du bras)⁷, afin de délivrer un message. Le geste qui porte ce dernier peut être multiforme, on le verra en analysant le cas du V. Celui-ci désigne tout à la fois, de manière plus ou moins univoque, un symbole (de la victoire notamment) et une lettre, le chiffre romain et le deux, un salut, un graffiti, un son, une chanson, un timbre, un « Twix » ou un jeu... de mains.

D'autres entrées dictionnairiques évoquent aussi plus largement « un comportement, une conduite, un acte, un signe, une attitude » (Koechlin, 1991, p. 208), ces éléments dérivant du sens latin de *gestus*. Notre champ d'investigation inclut la notion de *posture*, comme une « position volontaire ou non, qui se remarque soit par ce qu'elle a d'inhabituel ou de peu naturel, de particulier à une personne ou à un groupe, soit par la volonté de l'exprimer avec insistance »⁸. *Geste* et *signe* convergent sémantiquement vers la notion d'*emblème*, prise ici dans une acception sociologique et symbolique, comme « figure, attribut destinés à représenter une autorité, un métier, un parti »⁹. Nous parlerons ainsi de « geste-emblème » dans le sens où, constituant un « élément signifiant toujours plus valorisé dans les sociétés modernes, comme s'il portait une vérité plus pure que la parole » (Ambroise-Rendu *et al.*, p. 7), il représente une chose abstraite, ici un « parti » politique. Comme l'écrit Giorgio Agamben, « Le geste symbolise la volonté d'assumer et de supporter un ensemble de valeurs, une certaine vision du monde » (2002, p. 63). Mais s'il exprime « quelque chose », de quelle nature est ce signifié ? Quelle « cause », y compris dans le sens politique du terme, sert-il et quelles sont les intentions de ses auteurs¹⁰ ? Cette dimension sémiotique peut être précisée par les exemples que fournit le *TLFi*, pour qui la complémentation « désigne le sentiment ou la réaction » de l'auteur du geste : un « geste de colère / de dédain / de révolte ». Un geste de « quelque chose » doté d'un sens. Dans notre cas, un geste de communion, d'engagement, de défi ou encore de résistance idéologique et partisane...

Ce dossier n'a pas pour autant vocation à s'appuyer sur les acquis de la sociolinguistique interactionniste : les échanges étudiés ne se déroulent pas en face-à-face¹¹. Se trouvent ainsi écartés de notre perspective certains « gestes »

7. La tête et les mimiques ne sont pas traitées ici. Voir sur ce point Guaïtella, 1995 ; notons que « la main prime dans la plupart des gestes » (Carénini, 1991, p. 79).

8. *TLFi*.

9. *Le Petit Robert*, p. 623.

10. La verbalisation de ces « actes corporels de langage », pour les mettre en mots, est loin d'être anodine, indépendamment du segment corporel concerné. Ex : lever les deux doigts diffère sur un plan axiologique de brandir le poing (voir Bazin dans ce dossier).

11. Au sens de Cosnier (2005, p. 115).

néanmoins intéressants des personnalités politiques¹², quand bien même ils ont pu être « forts » et médiatisés. On pense ainsi à « la main dans la main » de François Mitterrand et d'Helmut Kohl à Verdun en 1984, à la gifle de François Bayrou à un enfant lui faisant les poches pendant la campagne présidentielle de 2007 ou aux bras d'honneur de Gérard Longuet et de Noël Mamère en 2012¹³. Il s'agit là pour nous de réactions idiosyncrasiques correspondant à des mouvements corporels émergents¹⁴, spontanés, singuliers et éphémères de personnes, sans intention de reproductibilité. En distinguant personnel et individuel – bien qu'un geste emblème, à l'instar du poing levé, puisse se « prêter à la manifestation collective comme à la pose individuelle » (Vergnon, 2005, p. 1) –, nous ne visons donc pas l'acte isolé, pour retenir plutôt les gestes ritualisés, destinés à être repris, imités ou à même de mobiliser durablement des collectifs. Ils sont bien sûr réalisés à dessein. Le choix a été fait de ne pas étendre la lecture au « geste coverbal »¹⁵. Nos collègues spécialistes de gestuelle l'auront compris, l'option retenue diffère des perspectives des *Gesture Studies*¹⁶, de la psycholinguistique ou de la Langue des signes¹⁷. Ces disciplines scientifiques retiennent d'ailleurs un tout autre sens du syntagme « geste emblème », appelé encore « quasi-linguistique »¹⁸.

La gestualité qui nous préoccupe s'apparente plutôt à ce que les auteurs de l'ouvrage *Des gestes en histoire* (Ambroise-Rendu *et al.*, 2006, p. 11 et 15) appellent la « gestique », entendue comme « la mise en scène de la gestualité politique ». Ils pointent ainsi « ces gestes considérés comme moyens délibérés et organisés d'expression, sorte de langage possédant sa grammaire propre ». Ce sont des gestes « militants », concertés, codifiés mais aussi « mis en mots », ce qui inclut la glose qu'ils suscitent. Relèvent de cette « gestique », outre le

12. Prétendant révéler les ressorts personnels de la communication non verbale, la synergologie s'exclut d'elle-même de l'analyse académique. Pour une critique de cette « pseudoscience » : Lardellier, 2008, p. 197.

13. Voir Rémi Duchemin ; vidéos : <http://www.europe1.fr/politique/ces-politiques-aux-gestes-inelegants-1296239>, c. 7 mars 2013.

14. Le sens accordé ici à cette notion peut différer de celui adopté en mimogestuelle : les « gestes » politiques précités sont considérés comme « émergents » parce qu'ils n'ont pas fait école dans ce domaine. Comme un autre geste « fétiche » d'origine cette fois extrapolitique, celui réalisé par le champion jamaïcain Usain Bolt (voir <http://tempsreel.nouvelobs.com/les-internets/20150119.OBS0302/usain-bolt-note-les-bebes-qui-reproduisent-sa-celebre-pose.html>). Cette pose dite « de l'éclair » entrerait en revanche pleinement dans notre problématique, en tant qu'emblème ayant essaimé dans la société, s'il avait investi la sphère politique...

15. Voir, dans *Mots. Les langages du politique* : Calbris, 2001.

16. Voir les travaux pionniers d'Adam Kendon et de David McNeill.

17. Sont exclues du propos les formes de langage manuel distinctif (« *Stacking* » et *Hand Signs* américains).

18. Le terme *emblème* (*Emblems*) employé en cooccurrence avec *geste* est dû à David Efron (1972). Nous ne le prenons pas dans ce sens. Se substituant au message verbal dans une interaction et compréhensible sans la parole, cette autre sorte de « geste emblème » est la marque d'une culture donnée (ex : le geste « mon œil » effectué à l'aide de l'index tirant vers le bas de la paupière inférieure). Tel n'est pas notre objet donc, même si nous partageons pour les gestes retenus les principes d'autonomie relative et de variation culturelle (Mauss, [1936] 2010).

poing levé et le signe V, parmi les exemples classiques, le bras tendu fasciste et le salut nazi (Burrin, 1986), le serment (Duccini, 2006). Mais encore les trois doigts levés des Thaïlandais en mai 2014¹⁹, l'index dressé rituellement par les musulmans pour accompagner la profession de foi (*Shahâda*) et souligner l'unicité d'Allah²⁰ (Carénini, 1991, p. 126) ou le Poing et la Rose des socialistes (Cépède, 1991). Sans compter, bien sûr, les autres cas traités dans le dossier.

Le geste V, un emblème politique exemplaire

Pour exposer notre problématique, nous prendrons l'exemple apparemment simple, familier et univoque du V formé par l'index et le médius écartés, paume en pronation (dirigée vers le destinataire). Seront déclinés pour des raisons purement analytiques, les différents aspects étant inextricablement liés, les origines, les acteurs et contextes d'emploi, puis les significations et polémiques, les formes et variantes, enfin la diffusion de ce geste.

Origines

Il en va des gestes emblèmes comme des mots et des expressions lexicales : la quête de leur origine absolue se révèle souvent vaine et aléatoire. De toute façon, les premières occurrences gestuelles sont nécessairement émergentes, donc hors de notre propos, avant d'être éventuellement reproduites et popularisées. Si la genèse du geste V ne semble guère faire de mystère, elle reste pourtant discutée. Morris (1978, p. 54) évoque sans plus de précision une provenance « régionale » du geste, qui aurait pris avec Churchill une « signification presque universelle en moins de quarante ans ». Cette attribution est liée à la notoriété du personnage et à son positionnement au-devant de la scène politico-médiatique²¹ durant la seconde guerre mondiale. Pour Koechlin (1991, p. 201), ce fameux geste de Churchill « n'est autre que [celui] dévoyé du salut louveteau du scoutisme » inauguré au tournant du siècle en Afrique du Sud, pendant la guerre des Boers. Étudiant les gestes de victoire chez les dirigeants socialistes, Cépède (2006, p. 197) y voit enfin un « signe gaulliste ».

Somme toute, peu d'exégètes reviennent sur le rôle pionnier, de l'ancien ministre de la Justice belge Victor de Laveleye, réfugié en 1941 à Londres,

19. Voir notamment http://www.francetvinfo.fr/monde/asie/crise-en-thailande/thailande-la-junte-veut-interdire-le-salut-de-the-hunger-games-devenu-symbole-de-la-revolte_613435.html, c. 6 juin 2014.

20. Il a été abondamment employé en 2014 par les sympathisants de l'« État islamique ». Voir http://www.liberation.fr/monde/2014/08/13/pourquoi-les-jihadistes-levent-ils-l-index-vers-le-ciel_1079820, c. 16 septembre 2014.

21. Nelson Mandela voit pour la même raison son nom et sa photographie toujours associés au poing levé. Voir <http://www.slate.fr/story/80975/symbole-poing-leve>, c. 2 mars 2014.

**Winston Churchill
arborant le signe V
(5 juin 1943 à la sortie
du 10 Downing Street).**
Source : Wikipedia.

devenu speaker de la BBC, qui lance alors une « campagne des V » à l'adresse de ses compatriotes afin de résister à l'occupant nazi. Choix du V, première lettre des mots *Victoire* en wallon, *Vrijheid* en flamand et *Victory* en Anglais. « Il faut, indique l'animateur radio le 14 janvier, que tous les patriotes de Belgique [...] multiplient ce signe partout ». Depuis lors, précise un site belge insistant sur cette origine²², « le V est l'apanage des Alliés. C'est le signe des soldats [...] dans toutes les villes délivrées », imités par les foules libérées. Le geste du V reste ainsi reconnu, le plus fréquemment, comme le symbole de la victoire. Remarquons qu'il était pourtant primitivement celui de la résistance aux forces d'occupation.

Acteurs, usages et contextes d'emploi

Geste emblématique, le V est réalisé par des acteurs différents, dans des domaines multiples et des circonstances variées. Commençons par des cas d'usage politique. Leur fréquence ne vaut pas consensus des acteurs et il serait illusoire de l'interpréter comme une preuve de transcendance des clivages

22. <http://www.freebelgians.be/articles/>, c. 20 novembre 2014.

partisans : le V de Churchill n'est pas la même posture que celle, outrageante parce qu'inversée, d'autres Britanniques. De même, les rédacteurs de l'article du site Wikipédia²³ ont beau indiquer que « pour la France, Charles de Gaulle fait le signe dans ses discours à partir de 1942 »²⁴, ils omettent de préciser que sa position est brachiale et ses poings fermés – nous y reviendrons. Le V reste en tout cas le geste des militants du camp victorieux. Il est aussi celui des femmes irakiennes sortant des bureaux de vote après les premières élections libres en 2005, l'accession au suffrage constituant déjà pour elles une victoire. Elles entrent alors dans une communauté citoyenne. Tout comme, *mutatis mutandis*, le militant polonais qui montre en 1979 un V, s'identifiant ainsi « aux masses populaires du syndicat "Solidarité" dont il clame la victoire contre le parti oppresseur ». Cette utilisation du V l'inscrit dans la « symbolique sociale [...] comme moyen d'échange de valeurs, comme système de rapport d'alliances entre individus qui, en attribuant un même sens aux mêmes choses, se constituent en communauté » (Rivière, 1988, p. 220).

Mais le geste connote la victoire dans d'autres domaines, et d'abord le domaine sportif. On pense évidemment au V des vainqueurs²⁵. Les « deux doigts en V » sont aussi intégrés dans le code de salut des motards qui se croisent sur la route. Ils proviendraient de l'imitation du « mythique » champion Barry Sheene qui effectuait fièrement ce geste dans les années soixante-dix, après chaque course gagnée. Ce rite motocycliste est dans la plupart des cas fort éloigné sémantiquement de la référence primaire. Un site orienté vers la sécurité des pilotes « codifie » le geste en conseillant à ceux qui pourraient être grisés par la vitesse, de le pratiquer « de la main gauche sur le côté et vers le bas » pour prévenir la prise au vent et la chute fatale²⁶. Sans doute plus inspiré par la version victorieuse du V, le domaine militaire est bien sûr concerné, comme le montrent des combattants nationalistes érythréens (Koechlin, 1991, p. 102). Dans le champ artistique, musical en l'espèce, Bono, chanteur du groupe de rock irlandais U2, fait ostensiblement le V, appelant son public à le reprendre, avant d'entonner « In the Name of Love », comme lors du concert du 6 décembre 2015 à Paris, après les attentats islamistes du 13 novembre²⁷. La motivation est cette fois politisée, la vedette mettant simultanément en mots, dans sa présentation du morceau, la réponse à la violence aveugle par l'universalité de la paix. La communion identitaire que le geste tisse avec le public

23. https://fr.wikipedia.org/wiki/Signe_V, c. 27 septembre 2013.

24. Voir par exemple la photographie du *Monde Illustré*, 12 mai 1945, n° 4307, p. 1.

25. Voir <http://www.lavoixdunord.fr/region/valenciennes-200-photos-sur-des-victoires-sportives-ia27b36956n2953952>. Les sportifs peuvent aussi utiliser le poing levé, comme les athlètes noirs américains victorieux aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968, substituant la protestation du *Black Power* à la victoire : <http://www.lejdd.fr/Sport/Quand-Jeux-olympiques-riment-avec-gestes-politiques-653932>.

26. <http://moto-securite.fr/code-signes/>, c. 25 avril 2013 ; entretien avec Vincent Vial, 31 décembre 2015.

27. Concert retransmis par Canal +, 22 décembre 2015.

est alors liée, sans besoin d'explicitation, à la connaissance par ce dernier des fondations historique et idéologique du groupe, *i.e.* son opposition pacifiste au conflit politico-religieux irlandais. Ce sens peut aussi être conforté par celui qu'accordent au geste des générations plus anciennement socialisées, dans la contemporanéité idéologique du « Peace and Love » (le V comme incarnation de la paix et/ou de l'amour). À ce titre, on retiendra que Jimi Hendrix multiplie lui aussi les V, dans ses poses photographiques, après son acquittement à Toronto dans le procès pour détention de stupéfiants en 1969 (Lawrence, 2005, p. 203). Bien entendu, le geste de l'idole américaine s'inscrit dans cette époque où la culture hippie promeut la non-violence, en réaction à la guerre au Vietnam. Mais la part martiale de ce message pacifique ne saurait être négligée dans son cas, quand on connaît l'expérience « militaire » passée du guitariste et son immense réputation, non seulement instrumentale, mais surtout chez les *GIs*. La récurrence pluri-sémiotique des V peut également correspondre aux valeurs de la « libération » – contre les menaces de la Justice canadienne –, mais aussi au sens plus banal du « succès ». Cette dernière version se rencontre par ailleurs dans la gestuelle emblématique « ordinaire », au sens de « quotidienne » : dans l'univers scientifique par exemple, c'est le cas d'un astronome célébrant par un V des deux mains une réussite valant une victoire, l'extraction de poussières stellaires par la sonde spatiale Stardust²⁸. Et quand la matière quotidienne prend une forme plus liquide, ce sont par exemple « deux bières » que les Allemands commandent par ce geste dans une taverne...

Pour clore cette liste évidemment incomplète des acteurs et des mobiles potentiels, on trouve sur le Web des sites et des blogs s'interrogeant sur « les raisons » des signes digitaux²⁹ : s'agissant du V, une multitude d'hypothèses sont alors proposées, entremêlant les influences les plus hétéroclites, depuis les origines historiques classiques jusqu'aux explications plus « modernes ». Ces dernières proviennent en particulier de la publicité, ce qui témoigne de son pouvoir mimétique : le geste, repris par les jeunes consommateurs qui s'y identifient, est censé émaner, entre autres « réclames » mentionnées, d'un message des années quatre-vingt pour une marque de barres chocolatées, en représentant deux qui décrivent un V, avec le slogan : « Deux doigts coupe-faim ». Ce qui donne par antonomase un nom de baptême au geste (« un Twix »)³⁰, consistant à présenter ses doigts en ciseaux. D'autres interprétations plus générales sont fournies, comme la symbolisation de l'appartenance à la communauté bisexuelle, voire lesbienne... par médiation sémantique de la liberté amoureuse quelque peu mythifiée des années hippies probablement.

28. http://www.nasa.gov/mission_pages/stardust/multimedia/jsc2006e01005.html, c. 3 juillet 2015.

29. <https://lociol.wordpress.com/2013/06/06/que-veut-dire-ce-signe-avec-les-doigts-sur-les-photos/>, c. 2 mars 2014.

30. <http://lebonson.org/2015/03/22/twix-et-mystification-le-mystere-freeman/>.

Interprétations et polémiques

Les développements précédents l'ont laissé entendre, le geste emblème véhicule, selon les intérêts des acteurs et les contextes d'emploi, des significations multiples, voire contradictoires. « Dans le processus de communication, le geste suppose sans cesse des interprétations et, partant, possède une dimension collective » (Ambroise-Rendu *et al.*, 2006, p. 12). Le V étant doté d'un fort potentiel significatif, comment ces interprétations, plus ou moins « autorisées », varient-elles dans le temps et l'espace ? Et quels types de polémiques ou de controverses peuvent-elles générer ?

La temporalité constitue une variable décisive pour l'approche sémiotique des gestes. Une simple discussion avec des personnes d'âges différents emporte la conviction. La survivance d'une interprétation d'un geste dépend à l'évidence de sa transmission intergénérationnelle. Un nouveau sens donné par les plus jeunes, éloignés des référents initiaux, peut rester opaque aux plus âgés. Dans cette dimension temporelle, des glissements sémantiques sont susceptibles de s'opérer, pour une même posture investie de représentations différentes, comme le montre la symbolisation du signe V, passée de la résistance à la « victoire contre le nazisme » puis à celle « de toutes sortes de causes ». Desmond Morris précise qu'on « ne peut craindre de confusion à son propos » (1978, p. 200). Cette universalité mérite toutefois d'être nuancée, si l'on en juge par les migrations gestuelles mais aussi par les conflits d'appropriation du signe. Par exemple, alors que de Laveleye suggère aux Belges d'adopter le V fédérateur contre l'occupant, cherchant simultanément à exprimer l'unité et la solidarité des Wallons et des Flamands, et plus largement celles de toute l'Europe avec la Belgique, on sait moins que les nazis ont tenté de le récupérer à leur profit pour enrayer la contagion. En le plagiant, Goebbels tente en vain d'en faire « l'initiale du vieux cri de victoire : Viktoria, signe de ralliement de la lutte des peuples d'Europe contre le bolchevisme »³¹. De même, le consensus sémantique international sur ce geste se heurte à la spécificité des conjonctures : les individus appartenant à différentes générations insistent ainsi sur la version tantôt pacifique, tantôt amoureuse du V dans les années soixante. Mais les prétendues universalité et univocité du geste rencontrent aussi l'obstacle des particularités culturelles : ses lieux d'apprentissage et de réalisation³² sont déterminants. Koechlin remarque pertinemment que les soldats érythréens arborant le signe V après un succès militaire ont été formés en Europe, dans un cadre occidental (1991, p. 202). Ensuite, la

31. <http://www.freebelgians.be/articles/>.

32. Faire une « quenelle » devant le Mémorial juif dénote la provocation antisémite (voir Amadori dans ce dossier).

fréquence des V digitaux sur les photographies féminines au Japon, en particulier, ne peut pour les mêmes raisons culturelles être comprise par des Occidentaux s'ils s'en tiennent à leur codage usuel³³. Dans le même ordre d'idée, lorsque trois nouveaux ministres du parti nationaliste flamand, la N-VA (Nouvelle Alliance flamande), prêtent serment au Roi en levant deux doigts en V, pour l'installation du nouveau gouvernement Michel le 10 octobre 2014, c'est l'incongruité et la légitimité d'un tel geste au Palais Royal de Bruxelles³⁴ qui provoquent des controverses, au-delà de sa portée iconoclaste.

Les polémiques peuvent autant porter, on l'a vu, sur les référentiels des gestes que sur leur interprétation. Parmi les débats, on retiendra ceux qui sont liés à la réussite de la campagne des V en France : les médias collaborationnistes *Radio Paris* et *Le Petit Parisien* protestent en mars 1941 contre ces « graphitis imbéciles qui font d'innocentes victimes », tandis que Maurras dénigre de « puérides inscriptions à la craie »³⁵. La répression policière et nazie (amendes et peines de prison sanctionnent cet outrage gestuel)³⁶ prendra le relais.

La lutte politique se mène aussi parfois par « gestes (et lettres) interposés »³⁷. Ce que montre l'exemple de l'élection opposant aux Philippines, en février 1986, le président sortant Ferdinand Marcos à Corazón Aquino. Le dictateur s'autoproclame vainqueur du scrutin, mais ce résultat est contesté par la candidate de l'opposition qui l'emportera finalement. Marcos doit s'enfuir sous la pression du peuple, d'une partie de l'armée et de la communauté internationale. Mais alors que ses supporters affichent le V « de la victoire », ceux de sa concurrente (voir les figures dans Koechlin, 1991, p. 203) doivent répliquer par un autre geste. Ce qu'ils font en usant du signe « *Laban* » (« combat » en philippin), formé par un L effectué avec le pouce et l'index ouverts³⁸. Ce geste est adopté non seulement parce que le V est « déjà pris », pour reprendre l'expression de Morris (1979), mais aussi parce que sa charge politico-symbolique est puissante. Il s'agit en effet de l'acronyme de la coalition partisane Lakas ng Bayan conduite lors des élections de 1978 par le mari de la future présidente, le sénateur Benigno « Ninoy » Aquino, assassiné trois ans plus tôt. Le geste *Laban* s'est répandu lors de ses funérailles et est ainsi réapproprié par sa veuve, avant d'être hérité par leur fils Benigno Aquino (III), pour le lancement de sa candidature présidentielle en 2010. Mais malgré les apparences

33. Au V plutôt victorieux ou pacifique s'ajoute une symbolisation du sourire, dont les origines renvoient à l'attitude de la très populaire patineuse artistique Janet Lynn aux Jeux d'hiver de Sapporo en 1972 : partant favorite pour la médaille d'or, elle chute et n'obtient que le bronze, sans renoncer à son V souriant : <http://time.com/2980357/asia-photos-peace-sign-v-janet-lynn-konica-jun-inoue/>, c. 15 octobre 2015.

34. C'est le V de *Vlaanderen* (Flandre) et de *Verandering* (changement) : http://www.rtf.be/info/monde/detail_les-symboles-politiques-avec-les-doigts-que-representent-ils?id=8376348.

35. Cités par <http://www.freebelgians.be/articles/>

36. Voir Benzenine dans ce dossier.

37. Pour le lever de poing en riposte au bras tendu (Burrin, 1986).

38. Voir les images de Google (commande : *Corazon Aquino & Laban sign*).

en 1986, ce signe L peut aussi être vu dans un sens victorieux : la main légèrement inclinée le transforme en effet en V ; ensuite, les militants pré-impriment sur leur paume la formule *We Won* (Koechlin, 1991, p. 203) ; il arrive enfin que Cory Aquino utilise les deux mains faisant le L, mais les bras sont tendus et levés vers le ciel en forme de V³⁹.

Le geste connaît donc des variantes qui en modifient ou sont susceptibles d'en altérer ou d'en nuancer le sens (Carénini, 1991, p. 140). Le V peut aussi être marqué par une autre posture : on l'a vu, de Gaulle tend les deux bras en conservant les poings fermés⁴⁰. Cette modalité purement brachiale, que nous proposons de verbaliser par « brandir le V » (forme hybride entre le V et le poing fermement levé), nous semble traduire l'évitement de la redondance gestuelle – les bras décrivant déjà le V – ou encore, loin de la période de la Libération en tout cas, le rejet de la seule position digitale, symboliquement investie par la référence anglaise et son alliée américaine. On notera également que cette position particulière est adoptée par les Le Pen⁴¹. La mise en scène et la théâtralité du geste sont patentes dans les deux cas : pour le général, photographies et affiches ajoutent en incrustation le V tricolore⁴² du « Vive de Gaulle » de la Résistance ou celui de la V^e République en 1958. Son geste s'inscrit à cette date esthétiquement dans le décor, reproduisant la configuration monumentale (Véronis, 2010) de la place où il prononce son discours de présentation de la Constitution. Les V sont en revanche pratiqués différemment par d'autres responsables politiques. Parmi eux, Jacques Chirac tend souvent à le tripler (un V brachial et deux autres digitaux)⁴³, cette même posture pouvant être retenue par Lionel Jospin après un premier tour encourageant en 1995⁴⁴. Quant au candidat François Hollande, il adopte systématiquement en 2012, à la tribune de ses meetings, un V brachial, doigts écartés, en pronation⁴⁵. Tout aussi remarquable, même si le personnage est connu pour sa retenue gestuelle : François Mitterrand, en 1981, n'apparaît pas du tout dans cette posture victorieuse, ayant toutefois la force assez tranquille pour lever le bras en tendant l'emblé-

39. Par exemple <http://www.philstar.com/headlines/492072/cory-aquino-1933-2009>, c. 25 avril 2014.

40. Voir la photographie légendée « De Gaulle, celui qui crut toujours en la victoire », dans le *Monde illustré*, 12 mai 1945, n° 4307, p. 1.

41. Le fondateur du FN avait coutume d'utiliser cette position, dans le spectacle de son entrée en scène de meeting ou après ses conquêtes électorales (voir l'excellent reportage, sur le plan lexicologique et iconographique : « Le Pen dans le texte », *Envoyé spécial*, 20 février 1997, pour la « pompeuse » mise en scène ; *L'Express* du 11 novembre 1996, p. 24, pour les européennes de 1989 ; *Le Progrès* du 22 avril 2002, p. 1, pour la présidentielle). Quant à sa fille, elle est caricaturée avec cette posture, après les dernières régionales « triomphales » : voir Kiro, le *Canard enchaîné* du 16 décembre 2015.

42. Photographie sur le site : http://images-o2.delcampe-static.net/img_large/auktion/000/076/810/711_001.jpg, c. 15 décembre 2015.

43. Meeting du RPR en 1976, <https://lesanneeschirac.wordpress.com/tag/chirac/page/5/>.

44. Voir par exemple *Le Progrès* du 24 avril 1995, p. 4.

45. http://www.lexpress.fr/actualite/politique/elections/le-meeting-de-hollande-aubourget_1625880.html, c. 15 décembre 2015.

matique rose, ce qui restera la photographie de la victoire des socialistes. Ce geste sera d'ailleurs « intronisé » pendant la très symbolique cérémonie au Panthéon le 21 mai 1981⁴⁶.

Les variantes gestuelles, souvent génératrices de confusion ou de malentendu, sont très éclairantes : on notera par exemple que dans le monde anglo-saxon, particulièrement en Angleterre, le V effectué paume vers l'avant ou en supination (Carénini, 1991, p. 131) revêt un caractère éminemment insultant (le « *fuck-off* »)⁴⁷. Cette version, parfois considérée comme une corruption volontaire du geste de Churchill, alors qu'elle est attestée dès 1913, constitue plus plausiblement une « simplification ou version modifiée » d'une posture obscène usitée dans le monde arabe et moyen-oriental où elle symbolise la copulation (Morris, 1978, p. 201). On retiendra pour finir que « le V » peut aussi être identifié à des jeux, comme dans le cas des « oreilles d'âne » utilisées pour moquer quelqu'un sur un cliché, ou des « ciseaux » dans le ludique Shifumi⁴⁸.

Lorsqu'ils sont vecteurs d'une plus forte charge émotionnelle (Braud, 1996), les gestes traduisent l'incorporation d'une discipline et portent les traces d'une mise en scène codifiée⁴⁹. L'exemple des louveteaux français est à ce titre significatif : les deux doigts en V des jeunes scouts, vus ici comme les oreilles d'un autre animal, le loup aux aguets, font référence à des articles de la « loi de la meute » et confirment les consignes hiérarchiques de l'organisation : « Le louveteau écoute le vieux loup »⁵⁰. De même, les jeunes internautes qui s'interrogent sur la signification du V insistent sur le « bon geste », remarquant eux aussi que la paume a un sens, dans toutes les acceptions du mot. Le posteur Gattaca note par exemple le 3 mai 2015 : « La paume de la main tournée vers l'intérieur, c'est un bon fuck off. »⁵¹ La codification touche aussi un autre type de V, assimilable à une combinatoire gestuelle⁵² effectuée par de jeunes Japonaises – et plus

46. Voir *Le Progrès* du 9 janvier 1996, p. 3, et *Lyon-Matin* du 11 mai 1981, p. 1. On notera que sur 71 pages d'images Google à la commande « Mitterrand + geste + V », aucune ne représente l' élu posant ainsi. Cette éviction est confirmée en 1988, le président saluant simplement sa réélection par une main levée en pronation (voir *Le Progrès* du 9 mai 1988, p. 1). Ses partisans ne se privent pas pour autant de manifester leur joie par un V ou un poing tendu (voir le *Supplément aux dossiers et documents du Monde*, mai 1988, p. 75).

47. C'est bien sûr sous cette forme obscène qu'il est attesté chez Rabelais en 1552 (Koechlin, 1991, p. 202), contrairement à ce qu'indique le site Wikipédia. Sur la « disputation » gestuelle entre Panurge et Thaumaste et le sémantisme équivoque des gestes non accompagnés de mots, voir Frelick, 1995, p. 88-89. De même, la « légende urbaine » datant ce geste de la Guerre de Cent ans (les prétendus deux doigts non coupés aux archers anglais qui les exhibent outrageusement aux Français à Azincourt) n'a aucune valeur explicative quant à l'origine d'ensemble du V.

48. Voir <http://www.pierrefeuilleciseaux.fr>, c. 29 décembre 2015.

49. Voir Raschini dans ce dossier.

50. https://fr.scoutwiki.org/Salut_louveteau, c. 29 mai 2014.

51. <https://lociol.wordpress.com/2013/06/06/que-veut-dire-ce-signe-avec-les-doigts-sur-les-photos/>.

52. La portée rituelle de la gestique est accentuée par les combinaisons inter-gestuelles, comme dans le cas du salut nazi, lorsqu'il est associé au claquement militaire des talons, ou par la multicanalité de la communication (Cosnier, 2005, p. 115) : adjonction vocale de l'interjection « *Heil Hitler* ». Il en va de même pour le bras levé fasciste, combiné au slogan du PPF « En avant, Jacques

largement Est-asiates – souriantes et soucieuses d’amincir leurs traits et leur nez sur leurs selfies grossissants, en interposant un V devant leur visage. Un site leur enjoint par exemple : « On inclinera les doigts vers la face (et inversement) en penchant la tête en avant pour l’affiner [...] N’oubliez pas d’accompagner votre pose du célèbre chee-zu ! »⁵³ Enfin, les sites populaires destinés aux voyageurs regorgent de consignes du type : « Un signe victorieux mal réalisé, en présentant le dos de la main à votre adversaire fera de vous un vainqueur insultant doublé d’un malotru »⁵⁴...

Il faut enfin tenir compte, pour la réussite du geste, de son aspect pratique, de sa facilité et de sa rapidité d’exécution, comme dans le cas suivant : en 1941, le speaker de la BBC conseille à ses compatriotes, « pour réduire le risque de se faire prendre par la police allemande, [de dessiner] une lettre unique plus rapide que trois » : le signe V remplace alors le sigle RAF que les jeunes Belges graffitaient jusque-là sur les murs et palissades⁵⁵.

Diffusion

Ces supports matériels de la propagande belge, qui recourt alors au moyen décisif qu’est à l’époque la radio pour transmettre les messages, se sont ouverts aux utilisations des partisans de l’Occupation, investissant les carrosseries des voitures et camions allemands, lorsque la campagne de récupération nazie a tenté de fausser ce V en le noyant dans une masse indifférenciée. Mais la duplication militante ayant emprunté d’autres voies, ce brouillage délibéré ne suffit pas à enrayer la diffusion du geste résistant. D’autant moins que celui-ci s’est matérialisé différemment, dans des sons par exemple : le « V sonore », en alphabet morse (De Blois, Harris, 2008), est lancé le 27 juin 1941. Son rythme est celui de l’introduction de la V^e Symphonie de Beethoven et servira d’indicatif aux émissions à destination des pays européens occupés. Une chanson des V est également proposée, sur le même air : « Il ne faut pas / Désespérer / On les aura / Il ne faut pas / Vous arrêter / De résister / N’oubliez pas / La lettre V / Écrivez-la / Chantonnez-la / VVVV / Sur les murs et / Sur les pavés / Faites des V. »⁵⁶

Doriot», ou le poing levé, avec le chant de *L’Internationale* ou le cri « *Rotfront!* » (Burrin, 1986, p. 8). On ne saurait négliger dans le cotexte d’un geste manuel les éléments d’appui, en l’occurrence ceux sur lesquels le segment corporel repose, physiquement et axiologiquement. Il s’agit le plus souvent de « l’autre main », qui vient alors renforcer la signification posturale de la première (exemple de la prestation de serment par la « main sur la Bible », ou le Coran...).

53. Qui traduit la consigne photographique occidentale « *cheeze* ». Voir l’analyse de Laura Miller, professeure d’Études japonaises, sur <http://time.com/2980357/asia-photos-peace-sign-v-janet-lynn-konica-jun-inoue/>, c. 31 mars 2015. L’analogie peut être faite avec les « duck face » postés sur les réseaux sociaux.

54. <http://www.topito.com/top-gestes-insultants-etranger>, c. 3 mars 2015.

55. <http://www.freebelgians.be/articles/>.

56. *Ibid.*

Dernier moyen, dans cet inventaire du moins, de diffusion hostile aux nazis, à l'étranger, un timbre postal norvégien est édité en août 1941, surchargé par la lettre V. L'usage philatélique constitue un vecteur particulièrement efficace et sécurisé de propagation. Plusieurs autres cas éclairent les effets de l'apparition de moyens de diffusion de masse sur le geste emblème : le *Laban* contestataire philippin ayant perdu de sa vigueur politique auprès des plus jeunes générations du fait de séries télévisées ou de films popularisant le geste du *Loser*, plutôt offensant mais trivialement concurrent, des journalistes de la chaîne de télévision *GMA-News* se satisfont que l'actualité – la candidature du fils Aquino – permette enfin de rétablir le sens glorieusement historique⁵⁷ de cet « insigne », dont la transmission familiale est par ailleurs remarquable. De la même manière, l'implantation dans la conscience japonaise de l'usage photographique souriant du geste V est assurée par un support manga, devenu série TV et film : *Sain wa V!* (« Le V est notre signe ! ») Une publicité Konica impliquant un chanteur à succès vient en renfort pour parachever l'ancrage de ce sens du signe V dans l'imaginaire nippon⁵⁸. Nous l'avons déjà signalé à propos de la télévision ou de la publicité, l'imitation constitue une variable décisive dans le processus de diffusion. Dans une société de masse où l'audience est « planétarisée », les sources ou les relais d'inspiration et de reproduction gestuelle sont ainsi plus fréquemment que les politiques des vedettes mythifiées du monde sportif, médiatique ou artistique, dont l'exposition favorise la réplique imitative. Le recours aux thèses de « la mimétique »⁵⁹ (Jouxte, 2005) s'avère précieux pour l'étude de ces comportements transmis d'un individu à l'autre : diffusé par Internet, chaque geste emblème politique peut ainsi être appréhendé comme un « mimème » provenant d'une source originelle, copié puis dupliqué en masse. Comme le note D'Almeida, « l'évolution des supports médiatiques a donné au geste une importance croissante dans la production de sens politique » (2006, p. 156). Cela étant, « la mimétique n'explique pas tout, sinon les mêmes comportements se reproduiraient de toute éternité » (D'Almeida, 2007, p. 471). Alors que le développement de la presse illustrée et du reportage photographique dans les années vingt-trente a contribué à populariser un geste comme le poing levé (Vernon, 2005), le progrès technologique, associé à l'amplification des *mass media*, a depuis démultiplié la transmission iconique. Ainsi, les propagandistes thaïlandais défient la junte et le coup d'État militaire du 22 mai 2014 pour soutenir l'ex-Première ministre destituée en empruntant leur signe – trois doigts centraux levés – au soulèvement populaire fictif d'une saga internationale à succès, qui lui fournit d'ailleurs un nom :

57. Voir <http://www.gmanetwork.com/news/story/170323/news/nation/l-sign-recovers-from-its-loser-status>, c. 25 avril 2014.

58. Voir <http://www.slate.fr/story/90655/signe-v-victoire-japon-asie-photos>, c. 15 octobre 2014.

59. Dans la lignée de la *mimèsis* d'Aristote (1990), de Gabriel Tarde (1993 [1890]) et de René Girard (2008).

« le salut de *The Hunger Games* ». L'apparition du Web 2.0 accentue le processus avec les réseaux sociaux, les forums de discussion ou les sites de partage de documents en ligne. Par exemple, le Thaïlandais Manik Sethisuwan, conciliant réalité de terrain et rébellion fictionnelle, poste le 1^{er} juin 2014 sur Twitter : « Chers #HungerGames. Nous avons fait nôtre votre signe. Notre lutte n'est pas une fiction »⁶⁰. Dernière innovation technique, relayée par une diffusion exponentielle sur Internet, le « selfie » permet de « signer son geste », à l'instar des jeunes djihadistes levant l'index ou, cas bien différent, des électeurs tunisiens de 2014 exhibant par des selfies leurs doigts en V, l'index encre pour attester leur civisme⁶¹. La pratique consistant à s'exhiber en montrant un geste politiquement marqué permet d'infiltrer les réseaux sociaux et, employée à des fins de prosélytisme, de mettre en scène l'adhésion à une cause, par une posture alors supposée dire plus que des mots :

La propagande a aussi ses modes... Celle-ci est favorisée par l'usage que cette dernière fait des réseaux sociaux : un signe des doigts permet de « politiser » facilement un selfie, par exemple. Et ces signes de ralliement deviennent parfois viraux.⁶²

Bien que cette motivation d'ordre propagandiste reste à l'évidence minoritaire chez les utilisateurs de selfies, elle tend à progresser. Les récepteurs se font à leurs tours émetteurs afin de répandre le geste, en se vouant à la cause défendue, selon le principe du *buzz marketing*. Cela revient au... même, avec la mode consistant chez les « selfistes » à multiplier leurs messages d'identité, comme celui du cœur réalisé des deux mains, qu'a curieusement breveté Google⁶³. Mais les obstacles intrinsèques aux nouveaux supports de diffusion gestuelle contrarient parfois la portée du message, ce qu'a montré le fiasco du mouvement « le changement, c'est maintenant », lancé par les communicants de François Hollande en 2012. Ce déplacement des avant-bras, les mains à plat se croisant alternativement à l'horizontale devant la poitrine, a en effet été ridiculisé sur le Web, en restant pratiquement à l'état « émergent », faute de reprise par les destinataires⁶⁴. Plus abouties, les différentes techniques de

60. Cité par http://www.francetvinfo.fr/monde/asie/crise-en-thailande/thailande-la-junte-veut-interdire-le-salut-de-the-hunger-games-devenu-symbole-de-la-revolte_613435.html.

61. http://www.liberation.fr/monde/2014/08/13/pourquoi-les-jihadistes-levent-ils-l-index-vers-le-ciel_1079820 ; pour la Tunisie, voir http://www.lemonde.fr/tunisie/article/2014/10/26/vote-en-tunisie-les-gens-ont-appris-a-connaître-les-partis_4512608_1466522.html, c. 11 janvier 2016.

62. <http://rue89.nouvelobs.com/2014/10/11/politisation-doigts-jeux-mains-jeux-vilains-255409>, c. 4 janvier 2015.

63. <http://www.numerama.com/magazine/27268-google-depose-un-brevet-coeur-avec-les-mains-qui-concernera-glass.html>, c. 2 janvier 2016. Précisons que si l'exposition du revers de la main dénote généralement un message négatif à l'adresse du destinataire, cette « loi » rencontre celle des contraintes mécaniques : que le lecteur tente de réaliser « un cœur » des deux mains pour s'en convaincre...

64. Ce mouvement était censé, ce que prévoyait une très ambitieuse charte graphique, reproduire l'encadrement (par surlignage et soulignement) du « FR » sur les affiches du candidat, et sym-

transmission évoquées *supra* ont pu être expérimentées dans plusieurs des gestes emblèmes présentés dans la seconde partie.

Pour une polémologie gestuelle

L'examen du seul V, geste en définitive plutôt positif et consensuel, ne permet pas de saisir parfaitement les dimensions polysémique et polémologique de l'objet, esquissées jusque-là. Les autres gestes emblèmes évoqués maintenant, dans une optique comparative, devraient permettre d'avancer sur cette voie, mieux, d'ouvrir des pistes de recherche.

Partons empiriquement de celui tendant les trois doigts centraux vers le haut. Il s'agit, nous l'avons vu, du geste dit « de *Hunger Games* » thaïlandais, mais il connaît beaucoup d'autres applications, sans variation morphologique significative. Or, il se trouve que cette posture « rappelle » singulièrement le salut à trois doigts des scouts, mais aussi le signe national des politiques ou sportifs serbes, les « trois Shalits »⁶⁵ des Palestiniens du Hamas et le logo du parti social-national d'extrême droite Svoboda qui, certes, reprend le trident héraldique de l'Ukraine, mais ressuscite simultanément un emblème de la 2^e division SS *Das Reich*⁶⁶, en le renversant seulement. Ce type de télescopage gestuel s'observe aussi entre le poing levé du logo de l'Étoile de David, insigne du parti sioniste Kach désormais dissout, et celui des manifestants des récentes révolutions arabes, par exemple. On le rencontre enfin dans la plus ancienne série des amalgames à risque, entre des gestes emblèmes ressemblants comme les saluts dits « romain », « olympique » ou « de Joinville », ceux des scouts et des fascistes.

Comment des acteurs aux objectifs et programmes opposés peuvent-ils gérer de tels chocs identitaires ? L'ignorance de la symbolique adverse semble devoir être écartée, à l'heure de la mondialisation de l'information pour les cas les plus récents, ou des « médias chauds » pour les plus anciens. Plusieurs modes de résolution de ces conflits concurrentiels sont alors envisageables. Soit par la force – le choc frontal faisant d'un geste l'enjeu d'une guerre visant à écraser l'autre en le dépouillant de ses emblèmes –, soit par une « négociation » pouvant prendre différentes formes. La « polémologie gestuelle » se

boliser l'égalité. Lancé par un clip où des vedettes médiatiques et partisans le reproduisent (voir : <http://www.chartsinfrance.net/actualite/news-78028.html>, c. 2 mars 2013), il a fait la risée du Web, pour des raisons analogues au *lipdub* de l'UMP quatre ans plus tôt : pour nous, c'est surtout la mise en mouvement, au sens de « gesticulation mimismologique significative » (Jousse, 1978, p. 32), qui a déclenché cette moquerie (« une campagne à mourir de rire ») ; voir aussi la réaction dépitée de Serge Moati, qui évoque l'écart générationnel et politique séparant cette gesticulation partisane de la tradition du poing levé : http://www.dailymotion.com/video/xooeqx_ps-le-geste-de-trop_news, c. 7 septembre 2015.

65. <http://rue89.nouvelobs.com/2014/10/11/politisation-doigts-jeux-mains-jeux-vilains-255409>.

66. *Ibid.*

traduit souvent par des disputes sur la paternité des signes, que les acteurs s'approprient en revendiquant une antériorité (« notre geste existait avant »). S'agissant des saluts dans l'entre-deux-guerres, les protagonistes cherchent en outre à se disculper et leurs défenseurs à couvrir des choix jugés douteux ou ambigus, en partant à la recherche d'un ancêtre commun. Il s'agit en l'occurrence du « salut romain », au travers de références à l'âge d'or de la « romanité » par les extrêmes droites fascistes et maurrassienne (Valenti, 2006). L'existence même de ce geste est pourtant contestée par l'historien américain Martin M. Winkler (2009, p. 2), qui a clairement établi que le salut du bras levé tel qu'il est pratiqué dans les régimes fasciste et nazi est une construction sociale bien postérieure à la Rome antique, véhiculée par la peinture (*Le serment des Horaces* de Jacques-Louis David, en 1785) puis, au 20^e siècle, le théâtre et le cinéma. Ce qui n'empêche pas l'un des leaders historiques de l'extrême droite collaborationniste, Pierre Sidos, de poursuivre en 2011 son « œuvre française » révisionniste en puisant dans l'Antiquité l'origine du bras levé, ce qui permet de le « dépolitiser » en dédouanant des utilisateurs plus qu'ambigus :

Du légionnaire de Rome au barde celtique, de l'athlète olympique au chevalier médiéval, du fédéré du Champ de Mars au soldat vers le drapeau, du témoin devant le tribunal au sportif sur le stade, le bras droit levé paume de la main visible fut et demeure le geste rituel de l'humanité authentique [...] La main droite ouverte dressée vers le ciel, reflétant spirituellement l'image du soleil vers la terre, n'est pas un monopole national ou partisan, mais une part du patrimoine indivis de la civilisation. Pour les Français, le fait est que sous des formes variées, le salut à la romaine ou olympique a été utilisé de la monarchie du roi Saint-Louis à l'État national du maréchal Pétain [...].⁶⁷

En apologiste de la lutte idéologique des gestes, il ajoute que la main ouverte a toujours été un signe universel de paix et d'amitié, lui opposant les « tenants de la main fermée et de la main cachée, [du] poing haineusement tendu des marxistes de toutes obédiences ».

Plusieurs expériences historiques apportent des éléments de réponse sur la gestion des conflits gestuels, bien qu'elles n'épuisent pas tous les possibles. Du fait de certaines ressemblances, le salut scout dit « brandi »⁶⁸ et celui des sportifs de l'armée (le geste du bataillon « de Joinville »), qui inspire le salut « olympique », ont dû « composer » avec l'émergence d'autres « concurrents fâcheux »... Le maintien de cette confusion avec le salut fasciste devenu nazi (Burrin, 1986), toujours soupçonné d'être repris par d'autres acteurs ou de les

67. « Le salut à la romaine ou olympique », texte intégral : <http://pierresidos.fr/2014/04/11/le-salut-a-la-romaine-ou-olympique/>, c. 4 juin 2013.

68. Terme générique, variable selon les associations, mais aboutissant à la même position : « bras droit tendu vers le haut à 45 degrés ». Voir la photographie des Éclaireuses « au drapeau », dans les années trente : http://www.eeudf.org/centenaire/local/cache-vignettes/L170xH102/1930_Eclaireuses_Salut_au_drapeau-8820b.jpg, c. 3 avril 2015 ; le « salut aux couleurs » est généralisé par Pétain en 1941 (Valenti, 2006).

influencer, est interprété par quelques observateurs de l'époque comme une preuve de connivence avec l'idéologie bannie. À tel point que le Père Jacques Sevin, fondateur et commissaire général des Scouts de France (catholiques), doit dès 1923 publier une « rectification » :

Il paraît que ce geste a fait sensation. Tous les journaux sans exception depuis *La Croix* jusqu'à *Bonsoir* ont signalé avec des commentaires plus ou moins heureux ce salut que tous ont étiqueté salut fasciste ! Qui fut bien surpris ? Les Scouts de France [...] Il y a 3 ans que les Scouts de France ont adopté ce salut [...] Si ce salut fait en brandissant les bâtons évoque un souvenir historique c'est celui des gladiateurs passant au pied de la loge de César Auguste [...] À ce moment-là, il n'était pas question de fascisme ni de fasciste, et si quelqu'un a copié l'autre, c'est plutôt le fascisme qui a emprunté le salut des Scouts [*sic*].⁶⁹

Quoi qu'il en soit, ce heurt symbolique se solde à partir des années trente par un graduel renoncement au salut brandi, au gré des obédiences, dans la pratique du scoutisme. Confronté à des risques d'amalgame rendus plus pressants par la poussée des dictatures, qui font du salut prétendument « romain » leur symbole de reconnaissance, il tombe plus précisément en désuétude, sans décision formelle du Bureau international du Scoutisme. La situation est en tout point analogue, quoique décalée dans le temps, s'agissant du salut « olympique » et de son inspirateur dit « de Joinville ». Ritualisé par Pierre de Coubertin pour les Jeux d'Anvers en 1920, timbrifié pour Paris en 1924, le « bras levé » déclenche en 1936, lors des J. O. de Berlin, une guerre gestuelle qui préfigure le conflit militaire. Les faits sont connus⁷⁰ : lors de la cérémonie d'ouverture le 1^{er} août, quelques délégations étrangères, dont la française, défilent en levant le bras en direction de la loge officielle où trône le dictateur. Ce geste est-il pris par les spectateurs en liesse pour « un signe d'allégeance à l'osmose réussie de ces deux saluts »⁷¹ (« olympique » et « allemand ») ? Ou plutôt ressenti comme une manifestation de soutien à l'Allemagne nazie ? Même si cette réaction au comportement des athlètes – « du Front populaire... » – repose sur un malentendu (le « salut de Joinville » est à l'époque usuel dans ces cérémonies de ce type), le geste, du seul fait du contexte, traduit toute l'ambiguïté d'une telle présence française. Il est manifestement vu puis exploité comme le salut hitlérien par le Führer, dont le régime a tout intérêt à entretenir la confusion gestuelle. Il faudra attendre la fin de la guerre pour que ce salut connaisse le même sort que celui brandi par les scouts. Sans décision formelle non plus : enregistrant en 1946 la demande, par correspondance, d'un représentant belge qu'il « soit

69. « Scoutisme et fascisme... Rectification » (*Le Chef*, n° 16-17, juin-juillet 1923 : <http://riaumont.eu/spip.php?article83>), c. 3 avril 2015. Il s'agit là du « Salut au bâton ».

70. Voir le document vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=EjQbcLi2XJ4>, c. 3 septembre 2015.

71. <http://www.historia.fr/mensuel/803/salut-olympique-et-salut-nazi-24-10-2013-109301>, c. 3 septembre 2015.

changé afin d'éviter toute confusion avec d'autres saluts de triste mémoire »⁷², le Comité international olympique promet sans plus « d'étudier la question ». Ce sont les pratiques qui auront peu à peu raison de lui.

Cette inconséquence, liée aux ambiguïtés des autorités olympiques à l'époque, contribue à expliquer la persistance des controverses interprétatives que portent encore aujourd'hui de nombreuses traces sur le Net. Pour n'en retenir qu'une, la rédactrice d'un blog de défense de la communauté juive voit en 2012 dans le choix français de 1936 « un salut hitlérien spontané des athlètes [...] pliés à la mode du salut nazi ». Elle dénonce tout à la fois la lâcheté française, ce « fervent admirateur du dictateur allemand » qu'est de Coubertin et les médias tricolores « continuant de prétendre que ce salut nazi n'en était pas un ». Elle s'attire une réponse rétablissant « la vérité » : « Avant d'écrire un article assimilant un geste de salut à l'idéologie nazie, il est nécessaire de se documenter. Le salut n'a rien à voir avec le nazisme mais représente le fameux "salut du bataillon de Joinville" propre aux J. O. et créé bien avant l'avènement d'Hitler au pouvoir »⁷³.

Les mêmes types d'arguments, portant sur des raisons identitaires ou temporelles, se retrouvent dans d'autres controverses, qu'elles se rapportent à la Thaïlande, à la Belgique ou à l'Égypte. Les emblèmes étudiés dans ce dossier par des auteurs de nationalités et de disciplines variées, qui traitent de gestes plaidant diverses causes, à des époques et sous des latitudes différentes, permettent de prolonger l'exploration de ces pistes de recherche. L'historienne Aude Gerbaud-Dontenville analyse une combinatoire gestuelle – bras levé, index pointé – figée par la représentation statuaire des fondateurs de la Troisième République. Elle montre en particulier que ce geste déictique marque l'horizon d'attente républicain corporellement pointé par les grands hommes, à l'instar du « geste auguste » du semeur hugolien. C'est à un autre geste « manipulateur » – où le bras tient un objet également chargé de sens – que la sémiologue Maëlle Bazin consacre son étude : le crayon brandi début 2015 par les manifestants français, en solidarité avec les victimes de *Charlie Hebdo*. L'auteure distingue avec justesse les façons de tenir le crayon, le poing serré rattachant le geste à la tradition revendicatrice. La traductologue italienne Sara Amadori se penche sur le très controversé geste d'insulte antisémite, obscène et viral appelé la « quenelle », lancée par l'humoriste Dieudonné. Elle analyse en particulier la mise en circulation de ce « geste discursif » dans la presse française et sur Youtube, mais aussi les significations qui lui sont attribuées comme les discours qui l'accompagnent. Originale dans le propos, dans la

72. Extraits du procès-verbal de la séance de la Commission exécutive du CIO, 3 septembre 1946, p. 13 : <http://library.la84.org/OlympicInformationCenter/RevueOlympique/1946/BDCF1/BDCF1h.pdf>, c. 3 septembre 2015.

73. <http://dafina.net/gazette/article/vous-avez-le-salut-de-joinville-par-marine-journo>, c. 4 septembre 2015.

mesure où elle aboutit à une inertie, la posture corporelle « debout-immobile » des « Sentinelles », issues de la Manif pour Tous en 2013, retient l'attention de la linguiste Elsa Raschini : geste contestataire, lu comme la « mise en volume » d'une signification, à partir d'une série d'énoncés tirés des réseaux sociaux et de la presse nationale, cette posture fait l'objet d'une véritable mise en scène de la protestation. Enfin, le politiste algérien Belkacem Benzenine examine le geste de Rabia – ou « des quatre doigts » –, réalisé en signe de ralliement aux Frères musulmans et de résistance aux nouvelles autorités politiques en Égypte. La signification et la portée politiques de ce geste, repris dans un logo, conduisent l'auteur à souligner les différents enjeux interprétatifs et communicationnels qu'il représente.

Le journaliste Pascal Riché est fondé à constater dans un article de 2014, à propos des « signes formés avec les doigts », qu'ils ne constituent pas une nouveauté. En revanche, l'ensemble des gestes emblèmes évoqués dans ce dossier ne peuvent que démentir la suite du propos, pour ne rien dire de la normativité de la formule conclusive : « Depuis quelques mois la politique s'en est emparée : ces signes quittent leur neutralité pour revêtir des significations politiques, pas toujours des plus sympathiques. »⁷⁴

Chacun connaît la ficelle rhétorique parfois teintée de fatuité, utilisée par les auteurs prétendant aborder les premiers un « terrain académique vierge de recherches »... Nonobstant, le constat s'impose, et l'extrême rareté dans cette présentation des références à la science politique – sinon à l'histoire et à l'anthropologie (Adell, Chevalier, 2016) – en témoigne, la politologie et plus largement les différentes disciplines travaillant sur les « langages » du politique ont encore devant elles bien des champs à explorer sur les emblèmes gestuels, tels que nous les concevons du moins. Que le présent dossier ne soit qu'un premier geste dans cette direction.

Références

- ADELL Nicolas, CHEVALIER Sophie éd., 2016, « La part de la main », *Ethnographiques.org*, n° 31 [en ligne] : <http://www.ethnographiques.org>.
- AGAMBen Giorgio, 2002, *Moyens sans fins ? Notes sur la politique*, Paris, Rivages (Petite bibliothèque).
- AMBROISE-RENDU Anne-Claude, ALMEIDA Fabrice (d'), EDELMAN Nicole éd., 2006, *Des gestes en histoire. Formes et significations des gestualités médicale, guerrière et politique*, Paris, Seli Arslan.
- ARISTOTE, 1990, *Poétique*, IV, Paris, Le Livre de poche.
- BRAUD Philippe, 1996, *L'émotion en politique*, Paris, Presses de Sciences Po.
- BURRIN Philippe, 1986, « Poings levés et bras tendus. La contagion des symboles

74. <http://rue89.nouvelobs.com/2014/10/11/politisation-doigts-jeux-mains-jeux-vilains-255409>.

- au temps du Front populaire», *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 11, juillet-septembre, p. 5-20.
- CALBRIS Geneviève, 2001, «Principes méthodologiques pour une analyse du geste accompagnant la parole», *Mots. Les langages du politique*, n° 67, p. 129-148.
- CANAU Joël, GAUCHER Charles, HALLOY Arnaud, 2012, «Gestes et cultures, un état des lieux», *Anthropologie et Sociétés*, vol. XXXVI, n° 3, *L'anthropologie du geste*, p. 9-26.
- CARADEC François, COUSIN Philippe, 2005, *Dictionnaire des gestes. Attitudes et mouvements expressifs en usage dans le monde entier*, Paris, Fayard.
- CARÉNINI André, 1991, «La symbolique manuelle. Les régions du corps», *Histoire des mœurs*, J. Poirier éd., t II, Paris, Gallimard (La Pléiade), p. 75-162.
- CÉPÈDE Frédéric, 2006, «Les gestes de victoire des dirigeants partisans. L'exemple des socialistes», dans Ambroise-Rendu *et al.*, *supra*, p. 194-208.
- COHEN Anthony P., 1985, *The Symbolic Construction of Community*, Londres, Tavistock.
- COSNIER Jacques, 2005, «Les gestes du dialogue», *La communication*, Paris, Sciences humaines, p. 115-122.
- D'ALMEIDA Fabrice, 2006, «L'affirmation du geste dans le langage politique au xx^e siècle», dans A.-C. Ambroise-Rendu *et al.* (*infra*), p. 156-167.
- 2007, *La politique au naturel. Comportement des hommes politiques et représentations publiques en France et en Italie du xix^e au xxi^e siècle*, Rome, Collections de l'École française de Rome, n° 388.
- DE BLOIS Diane, HARRIS R. Dalton, 27 septembre 2008, «Morse Code V for Victory: Morale through the Mail in WWII», Washington, Smithsonian National Postal Museum.
- DUCCINI Hélène, 2006, «Le serment en France et ses avatars de 1789 à 2000», dans Ambroise-Rendu *et al.*, *supra*, p. 168-183.
- EFRON David, 1972, *Gesture, Race and Culture*, The Hague, Paris, Mouton.
- FRELICK Nancy, 1995, «“Jouis-sens”. Thaumaste dans le Pantagruel de Rabelais et le “sujet-supposé-savoir”», *Études rabelaisiennes*, t. XXX, Genève, Droz, p. 81-97.
- GIRARD René, 2008, *Anorexie et désir mimétique*, Paris, L'Herne.
- GUAÏTELLA Isabelle, 1995, «Mélodie du geste, mimique vocale», *Semiotica*, n° 103 (3-4), p. 253-276.
- JOUSSE Marcel, 1974, *L'anthropologie du geste*, Paris, Gallimard (Mœurs) (*Le Parlant, la Parole et le souffle*, p. 687-701).
- JOUXTEL Pascal, 2005, *Comment les systèmes pondent? Introduction à la mémétique*, Paris, Le Pommier.
- KOECHLIN Bernard, 1991, «Ritualité gestuelle des sociétés humaines», *Histoire des mœurs*, J. Poirier éd., t. II, *Modes et modèles*, Paris, Gallimard (La Pléiade), p. 163-246.
- LARDELLIER Pascal, 2008, «Pour en finir avec la synergologie. Une analyse critique d'une pseudoscience du “décodage du non-verbal”», *Communication*, n° 26 (2), p. 197-223.
- LAWRENCE Sharon, 2005, *Jimi Hendrix, l'homme, la magie, la vérité*, Paris, Flammarion, p. 203.
- LE GOFF Jacques, 2008, *La civilisation de l'Occident médiéval*, Paris, Flammarion.

- MAUSS Marcel, 2010 [1936], « Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF (Quadrige), p. 365-386.
- MORRIS Desmond, 1978, *La clé des gestes*, Paris, Grasset.
- 1979, avec COLLET Peter, MARSH Peter, O'SHAUGHNESSEY Marie, *Gestures, their Origins and Distribution*, New-York, Stein and Day.
- RIVIÈRE Claude, 1988, *Les liturgies politiques*, Paris, PUF (Sociologie d'aujourd'hui).
- SCHMITT Jean-Claude, 1990, *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard.
- TARDE Gabriel, 1993 [1890], *Les lois de l'imitation*, Paris, Kimé.
- VALENTI Catherine, 2006, « L'Action française et le Cercle Fustel de Coulanges à l'école de l'Antiquité », *Anabases*, n° 4, p. 49-64.
- VERGNON Gilles, 2005, « “Le poing levé”, du rite soldatique au rite de masse. Jalons pour l'histoire d'un rite politique », *Le Mouvement social*, n° 212 (3), p. 77-91 [en ligne] : <http://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2005-3-page-77.htm>.
- VÉRONIS Jean, 2010, Histoire-la-lettre-V, sur le blog <http://blog.veronis.fr/2010/05/histoire-la-lettre-v.html>.
- WINKLER Martin M., *The Roman Salute. Cinema, History, Ideology*, Columbus, 2009.